

# Cinéfête 4



## Fais-moi des vacances

De Didier Bivel

Dossier réalisé par Laure Gravier, Ecole Normale Supérieure lettres et sciences humaines.

# **FAIS-MOI DES VACANCES**

De Didier BIVEL

## **I. Fiche technique**

- A- Fiche technique et artistique
- B- Le réalisateur

## **II. Résumé**

## **III. Les personnages**

- A- Lucien
- B- Adama
- C- Les grands frères
- D- Les adultes
- E- L'anglaise

## **IV. Introduction du film par l'image**

## **V. Extraits de dialogues du film**

- A- Désœuvrement
- B- Scène d'intimidation

## **VI. Pistes d'observation**

- A- Le cadre (la représentation de la cité)
- B- Les rapports de force entre les personnages

## **VII. Pistes d'exploitation : les banlieues**

- A- Historique
- B- Sociologie des banlieues.
- C- Un phénomène de société à la mode
- D- Le langage

## **VIII. Références bibliographiques et sites Internet**

- A- Articles sur le film
- B- Bibliographie et autres films sur les banlieues
- C- Sites Internet

# I. FICHE TECHNIQUE

## A- Fiche technique et artistique

Long métrage français

Durée : 86 min

Sortie en France : 2000

Réalisateur : Didier Bivel

Scénario : Djamila Djabri, Philippe Larsy, Marc Syrigas

Producteurs : Bertrand Gore

Sunday Morning Productions

Distributeur : Flach Pyramide International

Image : Laurent Barès

Musique : Martin Wheeler

Interprétation :

Aymen Saidi	(Lucien)
Ibrahim Koma	(Adama)
Nabil El Bouhairi	(Nabil)
Hiam Abbass	(La mère de Lucien),
Bernard Blancan	(Le père de Lucien)
Marie-Philomène Nga	(La mère d'Adama)
Makan Fofana	(Le petit frère d'Adama)
Hawa Yakaré Sissoko	(La petite sœur d'Adama)
Rochelle Redfield	(l'Anglaise)

Prix : Prix du meilleur film, Prix du public,  
Prix Ciné-Cinéma de Saint-Jean-de-Luz 2001

Genre : Comédie

Age cible : à partir de 10 ans

Niveau linguistique : à partir de 2 années de français

## **B- Le réalisateur**

*Fais-moi des vacances* est le premier long-métrage de Didier Bivel. Il a réalisé auparavant quatre courts métrages : *Bas de plafond*, *Comme les autres*, *La nuit des corps*, *Juliette* et un film pour la télévision *Maman a seize ans*.

Didier Bivel répond à quelques questions qui permettent de mieux comprendre comment il a fait son premier film.

- **Que saviez-vous de la vie dans les banlieues et dans les cités ?**

« Pas grand chose si ce n'est que j'y ai vécu 18 ans. La vie dans les cités de « banlieue », c'est comme la vie dans les immeubles « de Paris ». On y mange à la même heure ! On y a les mêmes envies. On y trouve mille histoires toutes différentes les unes des autres. Bien sûr le cadre change, mais c'est parce qu'il y a moins d'argent. *Fais-moi des vacances* n'est pas un film sur la banlieue. C'est un film sur l'enfance dans un milieu défavorisé. »

- **Est-ce que les comédiens sont professionnels ?**

« Non, c'est un mélange. Je l'avais déjà fait sur mes courts-métrages et c'est intéressant de travailler avec des comédiens et des non-comédiens. Les comédiens, il leur faut du temps et de la matière pour qu'ils se sentent au plus près du rôle. Mais il est primordial que ce temps existe avant le tournage. Et ça, bizarrement ce sont les non-comédiens qui m'en ont fait prendre conscience. Eux, ils ont été choisis pour ce qu'ils sont, et s'ils acceptent de « jouer le jeu », ils le font instinctivement, avec naturel. Au moment de la prise, ils sont prêts. Les comédiens doivent l'être aussi. Tout le travail se concentre alors sur la façon de faire passer l'émotion... »

- **Où avez-vous trouvé Ibrahim Koma et Aymen Saidi, les deux enfants ?**

« Le scénario était terminé avant qu'on ne commence à chercher les deux petits comédiens. Le casting a été long. On a commencé par les agences, puis les écoles, les cours de théâtre, les maisons de quartier, la rue... Et on a fini par les trouver. La difficulté, c'était que les deux s'entendent très bien ensemble. On a fait des improvisations, et à mon grand étonnement, ils se sont très vite mis à se féliciter mutuellement. Chacun essayait d'étonner l'autre. »

## II. RESUME

L'école est finie. Vive les vacances !

Pour Lucien et Adama, une longue période d'ennui commence. Rien à faire à la cité, pas même un ballon pour jouer. La seule distraction c'est le centre commercial du quartier, avec ses vitrines estivales. Tous les jours, les voisins partent joyeusement avec parasols, shorts, lunettes de soleil et équipement pour la plage, sous le regard désabusé des deux ados ... Les appartements se vident, les caravanes et bus de colo se remplissent : les vacances battent leur plein. Tous partent, sauf Lucien et Adama qui n'en ont pas les moyens. Qu'à cela ne tienne, ils partiront eux aussi en vacances, à n'importe quel prix.

Nos deux héros se glissent en cachette dans la caravane d'un voisin et les voilà partis ! A eux la plage, le farniente... Seulement voilà, arrivés au camping c'est la déconvenue la plus totale : le voisin s'est installé dans un camp de naturistes. Inconcevable pour nos deux héros. Ils décident de reprendre la route, les poches vides : journées de marche et nuits à la belle étoile, la faim au ventre ... jusqu' à ce qu'ils fassent la rencontre d'une Anglaise qui les invite à passer quelques jours dans sa villa. Les deux compères établissent leurs quartiers dans la maison voisine, jusqu'à ce que les propriétaires ne les délogent à leur retour : finies les vacances !

A moins que....

## III. LES PERSONNAGES

### **A- Lucien**

C'est le plus volubile et le plus dynamique des deux a priori. Il prend dans de nombreuses scènes des allures de chef, de meneur. Il parle souvent en premier, donne des ordres à Adama et prend à plusieurs reprises l'initiative : c'est lui qui vole puis revend le magnétoscope volé, c'est lui qui décide de partir en vacances, c'est lui qui décide de quitter le camping naturiste, c'est lui qui « drague » l'Anglaise. C'est aussi lui le plus impulsif voire le plus agressif : il s'amuse à intimider Adama en imitant son grand frère, il menace la petite fille dans la caravane lorsque celle-ci les découvre, c'est encore lui qui attrape puis tue le canard... S'il sait s'imposer par la force et surtout par son « bagou », deux scènes apportent un bémol à ses allures de meneur: c'est lui le premier qui envisage d'abandonner et de rentrer à la maison, et dans la forêt il n'en mène pas large puisqu'il demande à Adama de chanter une chanson, puis de lui donner la main pour se rassurer.

Son personnage gagne en complexité au cours du film et révèle un antagonisme : d'une part, Lucien se donne des airs de grand pour imiter son frère devant lequel il est en admiration, d'autre part, il reste un enfant avec ses peurs (dans la forêt) et sa timidité (scène où il répète sa « rencontre » avec l'Anglaise)

### **B- Adama**

Le personnage d'Adama sert de contrepoint à celui de Lucien. Adama est beaucoup plus calme, plus doux que son ami : il console la petite fille, il refuse de tuer le canard. Il apparaît également comme un garçon plus posé, plus réfléchi que Lucien : au début du film, il raisonne gentiment Lucien qui rêve à des vacances ; au moment où Lucien menace de tout abandonner et de faire demi-tour, c'est Adama qui apparaît comme le plus constant, le plus persévérant. On observe au cours du film un changement des rapports de force entre les deux héros. Si Adama est plutôt suiveur que meneur, ce n'est pas parce qu'il n'en a pas l'étoffe, mais parce qu'il est dans son caractère de chercher la conciliation. Autre détail important : Adama n'a pas de grand frère, à la maison c'est lui le grand qui doit s'occuper de ses frères et sœur. Sa place et son rôle dans la famille viennent ainsi renforcer son caractère responsable.

### **C- José**

Il est le grand frère et le modèle de Lucien. Il inspire respect et admiration aux gamins et incarne aux yeux de son petit frère encore naïf la détermination et la réussite. Cependant la caméra nous le révèle malheureux, renfermé sur lui-même, arrogant et violent. On l'aperçoit le plus souvent entre deux portes, on ne sait pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il a une belle voiture et qu'il ramène de l'argent à la maison. José est un personnage de l'ombre, à l'image de ses activités illicites. Il apparaît comme le symbole de la jeunesse désœuvrée des cités, qui, si elle a de l'argent grâce au trafic de drogue et autres activités condamnables, reste dans un profond désarroi, n'ayant pas trouvé comment faire face aux problèmes sociaux et familiaux (cf. relation père-fils). On peut remarquer que le personnage du grand frère apparaît plus souvent à l'écran que celui des parents : il est donc présenté comme instance concurrente voire comme un substitut parental.

### **D- Les parents / adultes**

Ce sont les grands absents du film...Il y a les parents de Lucien et la mère d'Adama. On les voit assez peu à l'écran, la plupart du temps dans des scènes de disputes et de punition (commissariat, altercation entre José et son père). Ils sont discrets, semblent vieilliss, fatigués, « hors du coup », « out » pour reprendre une expression à la mode. Loin d'être présentés comme les piliers traditionnels de la famille, comme des points de repères pour les enfants, ils apparaissent en demi-teinte, et coupés du monde de leurs enfants. Ce sont les enfants qui décident et les parents n'ont plus qu'un semblant d'autorité.

### **E- L'anglaise**

C'est la caricature de la bourgeoise aisée qui vient passer ses vacances en France et se sent une âme de bonne Samaritaine en invitant deux petits banlieusards à profiter de sa villa et de sa piscine. Elle incarne également le personnage de la bourgeoise décalée, qui ne comprend rien à ce qui se passe : elle enterre le canard que Lucien et Adama avaient attrapé, comme on enterre un animal de compagnie au fond d'un jardin, elle propose aux enfants d'apprendre le français à son fils, alors qu'ils parlent en verlan ou en langage de banlieue.

## **IV. INTRODUCTION DU FILM PAR L'IMAGE**

Observation de l'affiche du film

- **Le paysage :**

Quelles sont vos impressions sur le paysage ?

Où la photo a-t-elle été prise ? Quel type d'image rappelle-t-elle ? (carte postale, photo de vacances, photo souvenir) Quelles informations supplémentaires le décor apporte-t-il par rapport au titre du film ? Que devine-t-on de l'intrigue ? La plage est-elle noire de monde ? Pouvez-vous en déduire la saison ou la période à laquelle la photo a été prise ?

- **Les personnages :**

Quelles sont vos impressions sur les personnages ?

Qui voit-on sur l'affiche ? Que laissent présumer les couleurs de peau ?

Quel âge ont les deux personnages ? Sont-ils entourés ou accompagnés ? Que peut-on en déduire ?

Etudier l'expression du visage ? Paraissent-ils contents, détendus ?

Regardent-ils dans l'axe de l'appareil photo ? Que regardent-ils ?  
Quelle impression d'ensemble se dégage de l'affiche ?

- **Les accessoires :**

Que pensez-vous des lunettes ? Pourquoi l'affiche fait-elle sourire ?  
(2 gamins seuls à la plage qui « jouent les grands » avec leurs lunettes)

- **Le titre :** son graphisme, sa signification

Le graphisme du titre : il est écrit en majuscules, à la main.

Pourquoi avoir choisi ce graphisme, qu'évoque-t-il ? (écriture enfantine, majuscules pour une plus grande lisibilité comme une revendication une protestation ou une réclamation...)

Qu'indique ce graphisme sur les héros du film ?

La signification du titre : Quelle est la forme verbale ? A-t-on affaire à une expression courante : Fais-moi des vacances ! ? Ou le titre reprend-il en partie une expression figée en la transformant ?

Chercher et retrouver avec les élèves des expressions comme : Fais-moi peur ! Fais-moi une farce, une blague, fais-moi plaisir, fais-moi rire... Quel est le sens du titre ? Penser à des expressions comme « invente-moi des vacances », « offre-moi des vacances »... Que sous-entend l'impératif, par rapport au contexte du film ? Que laisse-t-il présager de l'intrigue ?

## V. EXTRAITS DE DIALOGUES DU FILM

### A- Désœuvrement

*Adama et Lucien sont dehors assis contre un mur. Ils discutent.*

**Lucien :** Y'en a marre d'être ici. Moi ce qui m'énerve le plus, c'est que tout le monde part en vacances et nous, on reste ici. Ben ça, ça fait comme si j'étais jaloux.

**Adama :** Au moins quand on est à l'école, on est tous dans la même galère. Putain, vivement l'école !

**Lucien :** Mais qu'est-ce que tu délires là ? !



**Adama :** Mais non je rigole.

**Lucien :** Moi, si je savais pas qu'il y a des vacances, ben ma vie, elle serait pas gâchée comme ça !

**Questions :**

- Où est le problème ?  
Comment / pourquoi peut-on en arriver à dire « vivement l'école ! » ?
- Pourquoi les vacances deviennent-elles un problème ?  
Quel est le point de vue de chaque garçon ?
- De qui ou de quoi Lucien est-il jaloux ? Pourquoi ?
- Quel avantage les deux enfants trouvent-ils à la période scolaire ?
- 

**Exploitation :**

*Cette scène aborde de façon paradoxale et humoristique le « problème » des vacances. Alors que les vacances sont appréciées et attendues de tous les enfants qui, en général, s'ennuient à l'école et s'amuse en vacances. Celles-ci sont pour Adama et Lucien un vrai calvaire. Ils s'ennuient car ne peuvent partir comme les autres enfants de leur âge. La réplique d'Adama « Au moins quand on est à l'école, on est tous dans la même galère. Putain, vivement l'école ! » faire rire par le paradoxe auquel elle recourt. Entendre un enfant dire qu'il attend vivement la rentrée surprend : comment les vacances peuvent-elles être si ennuyeuses qu'on en vienne à souhaiter impatiemment la rentrée ?*

*Derrière ce trait d'humour se cache une réalité plus dure : le manque d'argent, les inégalités sociales encore plus marquées par le fossé entre ceux qui ont les moyens de partir en vacances et ceux qui ne les ont pas, et le désœuvrement des jeunes dans les banlieues. Rien à faire, aucune distraction.*

*Ce problème apparaît une deuxième fois dans la scène avec les grands frères qui regardent la télévision : « les vacances c'est pourri ! on se fait chier ! » dit Lucien : d'un côté, les parents travaillent et ne peuvent s'occuper des enfants, de l'autre, ils n'ont pas les moyens de les envoyer en colonies de vacances.*

*Adama et Lucien sont donc livrés à eux-mêmes et condamnés « à se galérer dans la cité ».*

*L'école apparaît en contrepoint comme un endroit où les différences sont sinon abolies du moins atténuées.*

## **B- Scène d'intimidation**

*Les deux gamins sont dans la rue. Lucien veut imiter son grand frère et jouer les durs comme lui. Il se prend au jeu. Un passant arrive.*

**Lucien :** Tu vois, tout ce que j'aime pas chez les gens c'est qu'ils regardent toujours en bas. Moi, mon frère, il regarde les gens droit dans les yeux. Comme ça, comme quelqu'un qu'a pas peur. Genre du style : qu'est-c'-qu'y a toi ? ! T'as un problème ! t'as un problème ? ! Baisse les yeux ! Baisse les yeux, j'te dis ! T'as un problème ! T'as un problème ! T'as un problème ! Hein, tu crois j'rigole ? ! T'as un problème ! T'as un problème ! Pourquoi tu rigoles ?

**Adama :** Parce que c'est toi, tu fais pas peur !

**Lucien :** Bon attends, viens ! Style je suis José et j'arrive... Qu'est-ce que t'as toi ! Hein ! T'as un problème ! Pourquoi tu rigoles ? Quand je te parle, tu baisses les yeux ! T'as compris ? T'as un problème !

**Adama :** Eh, arrête, c'est bon, moi je...

**Lucien :** Comment ça, tu me pousse ! Toi, tu me pousse ? Tu me pousse là ! Qu'est-ce que t'as !

**Adama :** Arrête ! c'est bon. Je rigole plus, arrête ! Tu fais quoi ? !

**Lucien :** Toi tu me pousse ! Enlève tes mains ! Moi je vais tuer. Tu crois que je rigole ?

**Adama :** Lâche l'affaire, enlève tes mains. Enlève tes mains !

**Livreur :** Oh, y a un problème les gars ? Oh, c'est quoi le souci ? Calme-toi !

**Lucien :** Lâche-moi ! Je te connais même pas toi !

**Adama :** Mais ouais ! On t'a rien demandé !

**Livreur :** Allez, démerdez-vous !

**Adama :** Il est fou lui !

**Lucien :** On a même pas le droit de s'amuser ! Il est fou lui !

### **Questions :**

- Lucien tient pratiquement deux fois les mêmes propos. Mais la réaction d'Adama est différente ? En quoi ? Pourquoi ?
- Comment faut-il comprendre la réaction des deux garçons quand le livreur veut intervenir ?
- On peut distinguer trois phases dans ce dialogue.  
Quand y-a-t-il jeu pour les deux garçons ? pour l'un des deux seulement ?  
Quand est-ce sérieux ? pour qui ? contre qui ?

### **Exploitation :**

*Cette séquence montre Lucien en train d'imiter son frère pour jouer. Il s'agit d'une mise en abîme : un personnage se projette dans un autre rôle, on a donc affaire à du théâtre dans le théâtre.*

*Tout d'abord Lucien est fasciné par la manière qu'a son frère de s'imposer. La scène est touchante et dérangeante : touchante car on voit un petit imiter son frère, s'entraîner à jouer les grands et dérangeante, car cette imitation se fait sur un ton agressif et violent qui choque pour un enfant de onze ans. Du jeu, on dérape vers l'agressivité gratuite : un décalage s'opère entre Adama qui sent le moment où Lucien ne joue plus, qui prend peur et veut arrêter le cinéma, et Lucien qui, pris au jeu, s'excite, ne plaisante plus et en vient aux mains. De l'agression verbale on passe à l'agression physique : le ton monte, tout se précipite, c'est ce qui provoque l'intervention du livreur. Cette séquence illustre bien les frontières fluctuantes entre « jeu » et « dérapage » pour ces jeunes. Intimider l'autre c'est à la fois un jeu et une réelle menace dans les banlieues.*

*La frontière entre jeu et menace n'est pas claire et c'est dans ce flou qu'Adama et Lucien trouvent leur compte, tandis que livreur, spectateur, ne voit plus que la menace.*

## VI. PISTES D'OBSERVATION (à donner avant la projection)

### A- Etude du cadre / la représentation de la cité

- **L'environnement :**

**Questions :**

- Où est tourné le film ?  
Quel sont les éléments du décor et les numéros de plaques d'immatriculation ?
- Quel lieu filmé à plusieurs reprises sert de lieu de rencontre dans le film ?
- Où Adama et Lucien passent-ils le plus de temps ? Chez eux ou dans la rue ?  
Lorsqu'ils sont à la maison que font-ils ?

**Exploitation :**

- *Compte tenu des éléments du décor (grands ensembles, garage souterrain, cage d'escalier, terrains de jeux entre les immeubles, aéroport, autoroute à proximité ...) de quoi s'agit-il : d'un centre ville, d'une zone pavillonnaire, de grands ensembles ?*
- *Expliquer aux élèves le numéro de la plaque d'immatriculation.  
93= Seine- Saint-Denis. Le « neuf-trois » est considéré au Ministère de l'Education comme l'un des départements les plus sensibles et les plus difficiles.*
- *Etudier le rôle du centre commercial.  
Demander aux élèves de décrire ce qui se passe dans les scènes où il sert de décor.  
Dans le film, le centre commercial apparaît comme un véritable microcosme.  
Il est le centre névralgique du quartier et le centre de la vie sociale.*
- *Quel autre lieu était filmé au début du film ? (Maison de quartier)  
Que s'y passait-il ? Pourquoi ne le revoit-on pas au cours du film ?*

- **Les personnages :**

**Questions :**

- Les gens sont très souvent définis par le(s) lieu(x) dans lesquels ils évoluent. Demander aux élèves de repérer les personnages et leurs lieux. Que peut-on en dire ?
- Comment caractériser les personnages du début du film ? (Pensez-vous que ce soit un échantillon représentatif de l'ensemble de la population française ?)

**Exploitation :**

- *Voit-on plus d'adultes ou d'enfants ? Que font-ils ? Sont-ils très occupés, s'amuse-t-ils ou s'ennuient-ils ?*
- *Où voit-on les enfants en général ? (rue) Où sont filmés les parents ? (appartement, travail)*
- *Voit-on beaucoup de personnes différentes, ou retrouve-t-on toujours les mêmes ?*
- *Demander aux élèves de répertorier les activités de Lucien et d'Adama ? Sont-elles nombreuses et variées ? S'agit-il d'activités de loisirs ? A quel type de population a-t-on affaire dans les premières scènes du film ? La population est-elle réellement brassée ou y-a-t-il surreprésentation de certains groupes ? (population majoritairement immigrée)*

- **La musique :**

**Questions :**

- Repérer les différents types de musique entendus dans le film.
- A quels personnages sont-ils associés ? Pourquoi à votre avis ?
- Connaissez-vous des groupes ou des chanteurs français ?

**Exploitation :**

- *Quel type de musique entend-t-on dans le film ? (bande originale : musique africaine)*
- *Quel type de musique écoute José ? (rap)*
- *Quel type de musique chantent Lucien et Adama au début du film ? (rap)*
- *Quel type de musique entend-t-on dans les scènes avec l'Anglaise ?*
- *Demander aux élèves s'ils connaissent des groupes ou des chanteurs de rap français (NTM, Saïan Supa Crew, Akhénaton, Mc Solar...)*

- **Les accessoires :**

Un proverbe français dit : « L’habit ne fait pas le moine »

Faire observer pour chaque personnage le type de vêtements portés et dégager pour chacun les représentations qui y sont associées (du point de vue du personnage et des autres protagonistes du film) : jeunes, adultes, l’anglaise et son fils...

En déduire le rôle des vêtements (vêtement comme marqueur social)

## **B- Etude des rapports de force entre les personnages**

Demander aux élèves d’observer et de décrire les rapports entre :

### **a- Les enfants du même âge**

(jeu bon enfant, amitié complicité, parfois intimidation, provocation, rivalité)

### **b- Les enfants et les grands frères**

(liens à double sens et ambigus parfois : admiration, respect, parfois même soumission des petits, rapports d’intimidation, de bienveillance ou de violence entre les « grands » et les « petits »)

### **c- Les enfants et les parents**

(peu de rapports. souvent disputes ou punition donnée par les parents aux enfants.

### **d- Les grands frères et les parents**

(rapport de concurrence, rapports violents dans l’ensemble -violence physique ou verbale-, provocation et non respect de grands frères envers leurs parents, inversion du rapport mère- fils : c’est le fils qui donne son argent de poche à la mère....)

## VII. PISTES D'EXPLOITATION : LES BANLIEUES

### A- Historique

En France les grands ensembles sont apparus majoritairement entre 1956 et 1973 pour faire face à la croissance urbaine rapide. Le choix d'édifier des logements collectifs plutôt que des logements individuels répond à une double préoccupation : il s'agit de construire vite pour gagner du temps et de construire un maximum d'habitations standard convenables pour un moindre coût. Cette stratégie est à l'origine d'une part de l'architecture monotone des banlieues où alternent barres et tours, d'autre part de leur position excentrée par rapport au centre ville, qui notamment dans certaines banlieues parisiennes, a gardé son caractère de village ou de bourgade autour de la place du marché, de l'église ou de la mairie : il offre une grande variété de commerces et est également un lieu de rencontre, de distraction, de diversité. A partir des années 70, on remarque une paupérisation générale de la population des grands ensembles : les familles aisées préfèrent les logements individuels et quittent les cités, le nombre de familles immigrées augmente, de même que le taux d'inactifs. Les bâtiments commencent également à vieillir et à se dégrader. Actuellement, on commence à détruire (dynamiter) certaines barres.

### B- Sociologie des banlieues

L'éloignement du centre ville rend la dissociation entre lieu de résidence et lieu de travail inévitable et conduit indirectement à une déstructuration progressive de la vie familiale : les hommes ne rentrent plus déjeuner au foyer faute de temps, les femmes restent « cloîtrées » à la maison, la vie devient plus collective pour les enfants. De fait l'appartement se transforme en cadre matériel sans signification et perd sa qualité de foyer. L'absence d'équipement de loisirs favorise la formation de bandes d'adolescents désœuvrés qui souvent tombent dans la délinquance. Le cadre trop rigide, inadapté à certains besoins de l'individu : intimité, besoin de marquer l'espace, de se l'approprier, ainsi que la proximité spatiale et la cohabitation forcée de groupes « ethniques » ayant des modes de vie et des cultures différentes favorisent les tensions sociales qui se cristallisent surtout parmi les jeunes. Les banlieues ont une image très négative auprès de la population : on critique leur aspect « cage à lapin », l'entassement d'une population mélangée et on leur reproche d'être à l'origine d'un taux élevé de délinquance juvénile. Habiter dans certaines banlieues devient une « tare ».

## C- Un phénomène de société à la mode

Depuis quelques années en France, le problème des banlieues a fait irruption dans les médias comme un phénomène de société alarmant. La banlieue jouit d'un intérêt toujours plus grand de la part des médias et des politiques. Les journaux et la télévision raffolent de reportages sur la violence et les problèmes des banlieues, alimentant ainsi régulièrement les fantasmes de la population notamment avec le thème récurrent de l'insécurité. Le phénomène de mode est double il vient à la fois des médias et des banlieues.

**Les médias**, après avoir longtemps refusé de prendre en considération les problèmes, nous les donnent à voir quotidiennement et se complaisent à donner des chiffres sur l'insécurité et la délinquance pour cristalliser les peurs et faire sensation.

**Les banlieues** ont su peu à peu s'imposer et se faire connaître à travers une culture spécifique :

- une musique : le rap et le hip-hop
- un langage propre qui devient à la mode et est repris par les jeunes de l'extérieur
- un art : le tag
- l'habillement caractéristique : chaussures de sport et joggings de marque.

Le cinéma lui aussi n'échappe pas à la tendance générale : les années 90 voient l'émergence de films avec pour thème la banlieue.

## D- Le langage

Les élèves auront sûrement éprouvé quelques difficultés de compréhension en regardant le film, et pu constater grâce aux sous-titres la spécificité du langage et du niveau de langue employé par les acteurs.

Les acteurs sont-ils facilement compréhensibles ?

Qu'est-ce qui a posé problème pour la compréhension : le débit, la prononciation, les termes argotiques ?

Les élèves entendent-ils ce type de langage et d'expression pour la première fois ? Quel est l'effet produit ? Comment caractériseraient-ils ce mode d'expression ?

Demander aux élèves quels mots ou expressions revenant à plusieurs reprises ils ont mémorisés. Les écrire au tableau (en corrigeant les fautes si besoin est). Peuvent-ils en deviner le sens ?



a- Expliquer aux élèves l'origine d'un langage spécifique aux banlieues :

A l'origine, les jeunes de banlieue ont voulu se démarquer dans et par une logique de rejet : face à une société qui les exclut à la fois socialement et géographiquement dans les banlieues, ils adoptent d'abord un vocabulaire et à terme une langue propre, qui leur permet de se donner une identité forte, de se démarquer et d'exclure à leur tour. Il s'agit de former un groupe uni par la compréhension et l'utilisation d'un vocabulaire spécifique, incompréhensible et inaccessible pour le reste de la population. La langue devient un véritable marqueur social.

b- Expliquer aux élèves les différents mots de ce langage :

- Le **verlan** (=à l'envers) est une technique qui inverse l'ordre des syllabes :  
par exemple parasol en verlan se dit « solrapa »
- Certains mots sont d'origine **argotique**, les expliquer. Donner des équivalents en allemand ex : L'argent, le « pognon », la « tune » dans le film.
- Certaines expressions marquent une **mauvaise maîtrise du français, de grammaire et de syntaxe**.  
Ex : je sais pas c'est quoi= ce que c'est , imagine elle vient= qu'elle vienne
- Certaines formulations sont devenues des **expressions figées typiques du vocabulaire des banlieues** et sont construites par remplacement de certains mots par d'autres dans des expressions déjà existantes.  
Ex : l'eau est grave bonne = très bonne
- Enfin certains mots sont des **abréviations** : sérieux = sérieusement

Consigne :

Inscrire plusieurs mots et expressions au tableau, demander aux élèves de les classer dans le tableau suivant, puis de les corriger ou de retrouver le mot ou l'expression exacts.

Verlan	Argot	Fautes de français	Abréviation	Expressions typiques

Exemple :

Verlan	Argot	Faute de français	Abréviation	Expressions typiques
Reum = mère	Sous-tifs = soutien gorge		Sérieux = sérieusement	Kiffer = aimer
Meuf = femme	Nibards = seins	Je sais pas c'est quoi = je sais pas ce que c'est	Direct = directement	Grave = beaucoup, très
A oilpé = à poil = tout nu	Bouffe = nourriture		S'te plaît= s'il te plaît	Bouger = s'en aller
	Pognon = argent	C'est toi qui m'a dit qu'y a personne= c'est toi qui m'a dit qu'il n'y avait personne	Obligé = c'est obligé, c'est sûr	Lâche l'affaire = laisse tomber
	Tune =argent		Mat' = matin	Savater = taper
	Balance = dénonciateur	Tu crois, je rigole = tu crois que je rigole	'y avait = il y avait	Vas-y = allez
Keuf = fuck= policier	Se barrer= s'en aller	Imagine elle vient = imagine qu'elle vienne		Fuck =policier Mortel = très bien
	Galère = situation pénible			Bouffon = personne ridicule
	Mettre quelqu'un à l'amende= lui donner une bonne leçon			Une bête de...= un(e) super...
	Se casser= s'en aller			C'est du mytho = c'est pas vrai

## **Demandez aux élèves de remettre en français standard :**

Les paroles de la chanson de rap du début :

à trois heures du mat', les keufs sont arrivés. on était tous au commissariat.  
ils nous ont bien savatés. 'y avait ma meuf qui pleurait.

Les expressions suivantes :

C'est mortel (*c'est super bien*), Je kiffe à mort (*Ça me plaît beaucoup*),

Tu kiffes ma petite sœur ? (*T'aimes bien ma petite sœur ?* ),

Mais non c'est du mytho (*Mais non c'est pas vrai* ) etc...

## VIII. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITES INTERNET

### **A- Articles sur le film *Fais-moi des vacances***

Le Monde, 16 janvier 2002

[www.lemonde.fr/recherche](http://www.lemonde.fr/recherche)

Studio, janvier 2002

[www.studiomag.com](http://www.studiomag.com)

### **B- Quelques sites Internet**

[www.unifrance.org](http://www.unifrance.org)

[www.imdb.com](http://www.imdb.com)

[www.monsieurcinema.tiscali.fr/commun/interview/id ? \\_article=AR01418](http://www.monsieurcinema.tiscali.fr/commun/interview/id ? _article=AR01418)

[www.flach-pyramide.com](http://www.flach-pyramide.com)

### **C- Bibliographie et autres films français sur les banlieues**

Encyclopaedia Universalis

**La haine** (1995), Mathieu Kassovitz

**Ma 6-T va crack-er** (1997), Jean-François Richet

**Le ciel, les oiseaux et ta mère** (1999), Djamel Bensalah

**Petits frères** (1999), Jacques Doillon

**Wesh-wesh, qu'est-ce qui se passe** (2001), Rabah Ameur Zaïmeche

